



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

www.reriss.org

Numéro spécial 02

**REGARDS CROISES DES SCIENCES DE LA SANTE, DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES
SUR LA COVID 19**

Sous la direction de :

BAHA Bi Youzan Daniel

&

DJE Bi Tchan Guillaume



ISSN: 2788 - 275x

Juin 2022



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Madame KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître de Conférences de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître de Conférences de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant de Philosophie (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVÉAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Thierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Sévérin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUAKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



SOMMAIRE

Préface

BAHA Bi Youzan Daniel

AXE 1 : COVID-19 ET REPONSES DES GOUVERNANTS, DES PROFESSIONNELS DE LA SANTE, DE LA SOCIETE CIVILE, DES COMMUNAUTES

La gestion du Covid-19 par les collectivités locales en Côte d'Ivoire : le cas de la commune de Cocody

ANÉ Amino Joséphine-KPAHÉ.....2

Enjeux et défis de l'engagement communautaire à la riposte contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

BENIE Hermann Judicaël, SILUE Abou, TRA Fulbert.....19

Innovations pédagogiques à l'Université Alassane OUATTARA, normes d'une résilience de la communauté universitaire en période de Covid-19

DADI Mahi Esaie.....30

La troisième vague de Covid-19 en Afrique : un discours sur la vaccination obligatoire ?

IDOMBA Mboukouabo Claire Versuela.....41

Culture d'entreprise : le hors travail à l'épreuve du Covid-19

MAMANLAN Kassi Bruno, BROU Félix Richard, KAKOU Amino Kanou Rebecca Epe AGNIMOU.....53

Enseignement-apprentissage d'allemand langue étrangère dans le contexte de la pandémie de Covid-19: Impact des médias numériques sur le développement de l'expression écrite des élèves

BATIONO Jean-Claude, OUEDRAOGO Léa, KAFANDO Somtinda.....62

Résilience chez des ménages abidjanais victimes de la pandémie de Covid-19

SAHI Salia René.....78

Analyse de l'évolution de la consommation des produits de tabac chez les fumeurs en période de confinement du fait de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : étude exploratoire

TRA Bi Boli Francis, YAO Konan, BOLOU Eric Kévin.....96

Réponses à la pandémie de la Covid-19 dans la prise en charge des PVVIH et OEV : cas de l'ONG REVS PLUS au Burkina Faso

YEHOUN Olivier Wétuan.....109



Restrictions sanitaires et itinéraires thérapeutiques de la population d'Aliodan (Marcory) en contexte de crise sanitaire a Covid-19

TIE Gouin Bénédicte Edwige, ZOUHON Lou Nazié Michèle.....118

AXE 2 : REPRESENTATIONS, PERCEPTIONS ET ATTITUDES FACE A LA COVID-19

Les imaginaires de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : les populations entre sens commun, approximation, idées fausses et théorie du complot

NIAMKE Jean Louis, FRANCI Alain Claude Gérard, OKOU Kouakou Norbert.....130

Perceptions sociales liées à la Covid-19 en milieu rural. Cas des populations du village de Tapeguhé dans la Sous-préfecture de Daloa (Centre-ouest ivoirien)

ADJET Affouda Abel, YAO Kouakou Albert, KOUAKOU Yao François, AKPETOU Kouassi Kan Rajules.....140

Représentations, Perceptions et Attitudes des étudiants ivoiriens face à la Covid-19

AMANI Ahou Florentine, N'GUESSAN Bosson Jean-Marie.....163

Normes, perceptions et pratiques des populations sur la Covid-19 sur trois sites à Abidjan : une université, un marché et un quartier précaire

ANDOH Amognima Armelle Tania.....177

Comportement vaccinal des populations ivoiriennes face aux préjugés sur la Covid-19

DROH Antoine, COULIBALY Zoumana, ABOUTOU Akpassou Isabelle.....189

Opinions et attitudes des populations abidjanaises face à la vaccination contre la Covid-19

GAULITHY Konan Georges.....203

Représentation de la COVID-19 et attitude individuelle vis-à-vis des mesures barrières et du vaccin contre cette pathologie à Abidjan

KONE Amegnan Lydie épouse GOUET, DJAKO Logon Albert Thierry.....220

Perception du risque et acceptation de la vaccination contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

KOUASSI Affoué Mélissa épouse N'ZI.....239

Représentations sociales du programme de vaccination contre la pandémie à coronavirus dans les districts sanitaires de Yopougon (Côte d'Ivoire)

LOHI Paul.....252



Représentations sociales de la Covid-19 dans le discours de nouvel an 2021 des leaders politiques ivoiriens

AHIZI Anado Jean Michel, N'GUESSAN Dedou Gruzshca Ferrand, KONE Tiegbe Gaston.....278

Logiques et enjeux sociaux structurant les attitudes et comportements de la population face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-Covid-19) à Yopougon Toits Rouges

TIA Félicien Yomi, KOFFI Yao Olivier, YEBOUA Yao David, KOUAME Atta, KONE Drissa.....290

Les populations de Bingerville face à la vaccination contre la Covid-19 : étude des facteurs de réticence

KOFFI Yao Olivier, TIA Félicien Yomi, KOUAME Atta, YEBOUA Yao David Meryl, YORO Blé Marcel, KONE Drissa.....301

Déterminants psycho-sociaux de l'inobservance des mesures barrières contre la Covid-19 dans les communes dites populaires à Abidjan

YORO Cyrille Julien Sylvain, BALLO Yacouba.....315

AXE 3 : SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET COVID-19

Impacts de la Covid-19 sur les activités économiques informelles à Abidjan (Côte d'Ivoire)

DIABAGATE Abou.....332

La religion face à la pandémie de la Covid-19

TAYORO Gbotta.....342

La Covid-19 ou le changement du paradigme quotidien perçu dans l'image

ZONGO Yves.....352

Etude psychologique et linguistique des communautés en période de COVID-19 en Côte d'Ivoire : cas des communautés linguistiques Julia et Baule

DJE Bi Tchan Guillaume, BOGNY Yapou Joseph.....364

AXE 4 : SYSTEMES DE COMMUNICATION ET COVID-19

Communication publique et Enjeux politiques autour du Covid-19 en Côte d'Ivoire : De la question des représentations suscitées sur Facebook

COULIBALY Pénédjotêh Jean-Paul.....376



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Vaccination infantile et infodémedié à l'ère de la Covid-19 KOUAME Kouakou Hilaire, BOUADOU Koffi Jacques Anderson.....	395
Adaptation des systèmes de communication des entreprises à la crise sanitaire de la Covid-19 N'DA Yao Jean-Claude.....	412
Regards critiques sur la gouvernance de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : Dimension communicationnelle SIBIRI Yéo, TOURE Monvaly Badara.....	429
Relâchement des mesures barrières et la recrudescence d'élargissement de la maladie à Coronavirus dans la ville de Korhogo en Côte d'Ivoire : Une approche de la communication pour le développement et le changement social SIKA Kouamé Prosper, SORO Nangahouolo Oumar.....	443
Dynamiques sociales face à la Covid-19 : logiques préventives et communicationnelles de soins des groupes ethniques en Côte d'Ivoire YAPI Sasso Sidonie Calice, LOBO Laby Clément, BROUH Achie Patrice Georgelin.....	461
Approche communicationnelle face à la réticence et au refus de la prévention vaccinale contre la Covid-19 à Abidjan YAVO Doffou Brice Anicet.....	479



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

PREFACE

La Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales vient apporter une réponse à une multitude d'interrogations des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences de l'Homme et de la Société (UFR-SHS) d'une part, et des étudiants de Master et de Doctorat d'autre part. Quatre raisons fondamentales justifient a priori ces interrogations et cette naissance.

- La première est que toute Université ou institution d'enseignement supérieur ne vaut que par la puissance de ses recherches et des résultats de celles-ci. Les colloques, les Séminaires, les journées scientifiques, les symposiums, les tables rondes ou tout autre meeting d'intérêt scientifique, à caractère national et ou international, doivent y contribuer.
- La deuxième est que les résultats et/ou les produits des travaux de recherche doivent être publiés pour être connus dans le monde scientifique. Telle doit être la vision ou l'ambition de tout chercheur. Telle est aussi la mission de toute revue scientifique de qualité.
- La troisième est que la recherche supporte l'enseignement et en assure la qualité et la pérennité. La recherche assure la renommée de l'Université sur le plan international. Cela est d'autant plus vrai que le Professeur HAUHOUOT Asseypo, ancien Président de l'Université de Cocody écrivait dans la préface de la première Edition 2000 de l'Annuaire de la Recherche ceci : « par sa dynamique holistique, la recherche apparaît comme le meilleur garant de l'avenir et de la solidarité qu'il n'est même pas exagéré de dire que toutes les autres activités tiennent d'elle leur légitimité. » La revue constitue indiscutablement en la matière le support idéal.
- La quatrième raison est que la promotion des Chercheurs et des Enseignants-Chercheurs, leur épanouissement scientifique, pédagogique et leurs profils de carrière dans les différents grades du CAMES passent inévitablement et nécessairement par les publications dans des revues de référence.

En rapport avec ces quatre raisons, il est à constater que depuis la fin des années 1980, l'éclatement de l'ancienne Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines en quatre UFR a consacré la disparition des Cahiers de la Faculté et des Annales de l'Université. L'UFR-SHS qui compte onze départements, dont six filières d'enseignement, trois Instituts et deux Centres de Recherche, ne dispose plus de revue à sa dimension. Il est bon de rappeler à juste titre que l'UFR-SHS est la plus grande de par ses effectifs d'étudiants (15 700), de Chercheurs et d'Enseignants-Chercheurs (500 environ) et de personnels administratifs et techniques « PAT » (100 environ).

S'il est vrai que chaque département fait l'effort de se doter d'une ou de deux revues caractérisées généralement par des parutions intermittentes ou irrégulières, à défaut de disparaître purement et simplement faute de moyen, il n'en demeure pas moins que cela est largement en deçà des attentes.



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Il va sans dire que la plupart des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs s'adressent à des revues étrangères en Afrique, en Europe et/ou en Amérique pour publier leurs travaux avec des fortunes diverses (rejets d'articles, retard des publications et longues attentes etc.).

C'est donc pour résoudre un tant soit peu ces problèmes que les équipes de recherche, les Conseils de département et le Conseil d'UFR-SHS ont suggéré la création de deux revues scientifiques à l'UFR.

La première sera destinée aux publications des travaux de recherche en sciences sociales et humaines. La deuxième revue publiera, outre les résultats des recherches en sciences sociales, les communications des spécialistes d'autres disciplines scientifiques (sciences médicales, juridiques, économiques, agronomiques, etc.).

Cela devra résoudre ainsi les problèmes d'interdisciplinarité et pluridisciplinarité dans la mesure où les sciences sociales sont des sciences transversales au carrefour de toutes les disciplines.

Pour ce faire, la périodicité à terme est de deux parutions annuelles, c'est-à-dire une parution semestrielle pour chaque revue.

En ce qui concerne particulièrement la Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS), l'on devra admettre des numéros spéciaux et des parutions exceptionnelles selon les intérêts et les enjeux du moment.

Il pourra, par exemple, s'agir des numéros spéciaux consacrés aux travaux d'étudiants (Doctorants et Masterants), des actes de colloques et séminaires, des études de projets d'intérêt scientifique avec des partenaires extérieurs, ainsi que de toute autre initiative pouvant aboutir à une mise en commun des travaux issus de plusieurs spécialités et sujets dans divers domaines de la recherche scientifique.

C'est l'exemple de ce tout premier numéro RERISS qui sera mis à la disposition du public en vue de bénéficier des critiques et observations de la communauté Scientifique pour une réelle amélioration.

Toutefois l'accent doit être mis (et ce serait l'idéal) sur les parutions thématiques semestrielles en rapport avec l'actualité du moment.

Si ce principe est acquis, l'on doit s'atteler à préserver ou à sauvegarder la pérennité de la revue et à assurer sa pleine promotion sur le long terme. Cette promotion et cette pérennisation doivent se faire grâce à la mobilisation et la détermination de l'ensemble des animateurs de la revue tous les grades universitaires confondus.

L'on doit ensuite s'atteler à régler la fameuse question de financement qui bloque généralement tout projet de cette nature. En effet la pérennisation et le rayonnement d'une revue de référence dépendent aussi et surtout de ses moyens financiers. Pour éviter une existence éphémère à la RERISS, il est souhaitable que les responsables de la Revue fassent d'abord un minimum de sacrifice par des cotisations à un montant



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

supportable. Ensuite, tous les responsables et animateurs doivent souscrire à un abonnement obligatoire, ce qui signifie : à chacun son exemplaire (à un coût qui sera fixé d'un commun accord). Enfin, tous les auteurs sans exception, désireux de publier doivent contribuer à une hauteur financièrement supportable aux frais d'édition de leurs travaux.

Telles sont les suggestions susceptibles d'aider les animateurs de cette revue à assurer un minimum de garantie pour sa survie.

Par notre volonté commune et notre détermination, ce projet peut devenir une réalité pour le bonheur des initiateurs, en particulier des Chercheurs et Enseignants-chercheurs de l'UFR.

Pour terminer, je tiens à remercier tous ceux qui œuvrent inlassablement chaque jour de façon désintéressée afin que ce qui était naguère un rêve devienne une réalité. Il s'agit en premier lieu de tous les membres du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales, qui constituent plus qu'une équipe de recherche, un esprit à nul autre pareil.

Il s'agit ensuite de tous les Chercheurs et Enseignants-chercheurs, membres des différents comités (Comité scientifique, Comité de lecture, Comité de rédaction, etc.).

Il s'agit encore de la Direction des Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

Il s'agit enfin des membres fondateurs de la RERISS, garants moraux et scientifiques de la survie de cette œuvre commune.

Merci à vous tous.

Vive la recherche à l'UFR-SHS et longue vie à la revue RERISS.

Professeur BAHABI Youzan Daniel
Directeur de Publication RERISS



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

AXE 3 : SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET COVID-19



La religion face à la pandémie de la covid-19

TAYORO GBOTTA

tayorogbotta@yahoo.fr

Université Felix Houphouët-Boigny
d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé

La pandémie de la Covid-19 impacte négativement tous les domaines de la vie humaine. La pratique religieuse n'échappe pas à sa sinistre dictature dont les signes cliniques sont les fermetures des lieux de culte et de pèlerinage, la réduction du nombre des fidèles aux assemblées confessionnelles, la modification des rites culturels funéraires. Pour faire face à cette tragédie qui menace de déstructurer démographiquement, socialement et économiquement l'humanité en général et singulièrement le continent africain, la communauté scientifique et les pouvoirs politiques préconisent les mesures comme le confinement, le lavage régulier des mains, le port systématique des masques du cache-nez, la distanciation sociale, et surtout la vaccination. Pour la religion qui est une composante importante des pays africains, les moyens humains susmentionnés demeurent nécessaires mais insuffisants dans la mesure où la lutte contre cette pandémie meurtrière à multiples variants nécessite le secours de Dieu. Ce faisant, les guides religieux (évêques, prêtres, pasteurs, imams, rabbins) recommandent, en sus des solutions des sciences biomédicales, des exercices spirituels : prières, sacrements, sacrifices, méditations des textes sacrés, jeûnes, offrandes, etc. En toile de fond de ces actes religieux se trouve la conviction que tous les grands événements de la vie sont régis par la Cause incréée invisible mais créatrice de l'univers visible et de l'homme. Dès lors, il devient impérieux de s'interroger sur l'intérêt et la portée du discours religieux face à la Covid-19 : que peut et que vaut la parole religieuse dans la lutte contre cette pandémie dans un environnement laïque ? En quoi peut-on tirer des moyens purement spirituels des ressources de résilience contre la Covid 19 au profit de tous les citoyens (croyants, agnostiques, athées) ? Au demeurant, comment pourrait-on mettre à profit les religions tant pratiquées par les Africains dans la résolution sérieuse des crises socio-sanitaires comme cette pandémie ?

Mots clés : Covid-19, État, Laïcité, Religion, Science.

Summary

The Covid-19 pandemic is negatively impacting all areas of human life. Religious practice has not escaped its sinister dictatorship, the clinical signs of which are the closures of places of worship and pilgrimage, the reduction in the number of faithful at confessional assemblies, and the modification of funeral worship rites. To face this tragedy which threatens to demographically, socially and economically destroy humanity in general and particularly the African continent, the scientific community and the political powers recommend measures such as confinement, regular washing of hands, the systematic wearing of muffler masks, social distancing, and especially vaccination. For religion, which is an important component of African countries, the aforementioned human resources remain necessary but insufficient insofar as the fight against this murderous pandemic with multiple variants requires the help of God. In doing so, religious guides (bishops, priests, pastors, imams, rabbis) recommend, in addition to solutions from the biomedical sciences, spiritual exercises: prayers, sacraments, sacrifices, meditations on sacred texts, young people, offerings, etc. in the background of these religious acts is the conviction that all the great events of life are governed by the uncreated invisible but creative cause of the visible universe and of man. Therefore, it becomes imperative to question the interest and the scope of religious discourse in the face of Covid-19: what can and what is the value of religious words in the fight against this pandemic in a secular environment? How can we derive purely spiritual resources from resilience resources against Covid 19 for the benefit of all



citizens (believers, agnostics, atheists)? Moreover, how could we take advantage of the religions so practiced by Africans in the serious resolution of socio-health crises like this pandemic?

Keywords: Covid-19, State, Secularism, Religion, Science.

Introduction

Dans une société théocratique où le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel sont intimement liés, les grands événements heureux ou malheureux se vivent comme l'expression de la volonté souveraine de Dieu. Ainsi, quand surviennent des crises socio-sanitaires telles que les pandémies, le recours aux moyens spirituels et l'imploration de la miséricorde providentielle de Dieu sont systématiquement sollicités pour le salut du peuple. Dans le quatrième livre « Les Nombres » du Pentateuque juif ou de l'Ancien Testament chrétien, nous découvrons le récit fabuleux des Hébreux victimes de morsure de serpents venimeux dans le désert chaud du Sinaï sous la conduite de Moïse. Quand celui-ci s'adresse à Yahvé devant cette épreuve Dieu fait cette recommandation (Nombres 21, 8) : « Façonne un serpent de bronze que tu placeras sur un mât. Quiconque aura été mordu et regardera restera en vie ». La suite du texte biblique est édifiante (Nombres 21, 9) : « Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, il regardait le serpent d'airain et restait en vie ». Il est dit plus haut que cette calamité meurtrière était intervenue suite à une inconduite de ce peuple, qui murmura contre Dieu au regard des difficiles conditions de vie dans l'environnement désertique où il n'y a ni eau ni pain. À l'évidence, le principe de causalité entre le péché commis et la sanction divine est clairement établi ici de sorte que la prière adressée à l'être divin devient la voie royale et l'antidote efficace contre le mal subi.

En ce qui concerne la Covid-19 que les professionnels de la santé expliquent par l'action d'un virus s'attaquant à notre système respiratoire, l'on ne saurait invoquer de nos jours le fait d'une faute religieuse et le recours à des exercices spirituels pour espérer éradiquer une telle calamité. Mais malgré les discours des savants et des pouvoirs publics sur la Covid-19, il reste que la parole des guides spirituels soit plus efficiente que celle des spécialistes biomédicaux pour les croyants fidèles et zélés. Or, l'on n'ignore point la puissante capacité de mobilisation, d'influence et de séduction des discours religieux auprès des masses populaires pour qui le monde invisible est le fondement de tout ce qui se passe dans l'univers matériel. Dans ces conditions, peut-on royalement faire fi de la religion dans la stratégie de lutte contre les pandémies en général et la Covid-19 en particulier ? Ne pourrait-on pas exploiter intelligemment les ressources psychologiques et morales de la religion pour lutter contre la Covid-19 ?

I. La religion éprouvée par la Covid-19

Religion, communauté et communion vont de paire. L'on ne peut concevoir la religion en dehors d'une communauté d'hommes et de femmes confessant la même



la foi en Dieu et pratiquant un même culte selon des modalités diverses. Qu'elle soit animiste, polythéiste, panthéiste ou monothéiste, la religion se manifeste fondamentalement par des assemblées de fidèles qui, dans l'union et la communion des cœurs, des chants, des croyances, des rites, etc., célèbrent avec ferveur ou recueillement l'être divin. La dimension sociologique de la religion est fortement soulignée par Émile Durkheim dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1994, p.65) quand il écrit : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent ». Non seulement tout culte religieux établit un lien vertical entre l'homme et le sacré mais aussi et surtout une liaison horizontale entre l'homme et l'homme partageant la même vision du monde sur le sacré et le profane. D'ailleurs cette double dimension de la religion est conforme à son origine étymologique à partir des verbes sources "relegere" (relire ou recueillir) et "religare" (relier). Si avec Cicéron, la religion comme "relegere" traduit l'aspect obséquieux et scrupuleux dans l'accomplissement des actes de piété pour ne pas offenser les divinités, avec le chrétien trévirois Lactance (250-317), contemporain de l'empereur Constantin, l'accent est davantage mis sur le "religare" entendue comme lien de vénération et de communion. De nos jours, avec la suprématie des religions monothéistes, la religion comme lien (religare) a fini par supplanter le "relegere" à tel point que Jean Greisch, professeur de Philosophie à la faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Paris note dans *Le buisson ardent et les lumières de la raison* (2002, p.15) : « Entendue en ce sens, la religion est l'art d'établir des liens, verticalement entre l'homme et les divins ou Dieu, horizontalement entre les hommes et les femmes qui partagent une même croyance religieuse ».

Que remarquons-nous avec la survenue de la pandémie de la Covid-19 ? Parmi les mesures urgentes et draconiennes recommandées par les professionnels de la santé et imposées, par nécessité, par les autorités administratives et politiques, il y a le confinement, la fermeture des grands lieux de rassemblement dont les lieux de culte et de pèlerinage, la distanciation physique induisant la réduction des fidèles dans les assemblées confessionnelles, le port systématiques du cache-nez, le lavage régulier des mains. Si certains mesures barrières comme l'hygiène corporelle manuelle et l'usage du cache-nez ne posent aucun problème majeur à la pratique religieuse, il faut admettre que le confinement, l'interdiction de rassemblement pour les offices communautaires et les distanciations sociales constituent de véritables camouflets pour la religion. En effet, sans rassemblement régulier, sans expression collective des sentiments religieux, sans proximité entre les coreligionnaires, tout culte religieux est menacé de fragilité et d'anomie. Et pourtant, ce sont de tels sacrifices que la pandémie du Coronavirus impose à la religion. Pour éviter d'aggraver les risques de contagion et pour ne pas exposer les fidèles croyants à la contamination de ce virus très mortel, les cultes religieux tout comme les activités politiques, sportives,



touristiques, culturelles, associatives, récréatives mobilisant de grandes foules, doivent sinon interdire, du moins réduire au maximum leurs exercices spirituels collectifs dans les mosquées, les pagodes, les temples, les synagogues, les églises, les chapelles, les cathédrales, les lieux de pèlerinages. Comment comprendre cette situation inédite et cette crise socio-sanitaire anxio-gène et traumatogène ayant pour solutions immédiates la désertion des espaces où les hommes se retrouvent pour faire monter vers Dieu leurs préoccupations et leurs angoisses ?

Bien que matérialiste, athée et très critique à l'égard de la religion, Karl Marx a très tôt perçu la puissance psychologique de la foi religieuse. Dans sa dénonciation et sa tentative de déconstruction de la pratique religieuse, il reconnaît à travers sa *Critique à la contribution de la philosophie du droit de Hegel* (1972, p.42) ceci :

« La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. »

Devant la tragédie et les drames causés par la pandémie de la Covid-19 et au regard des souffrances, des destructions de vie et des graves perturbations occasionnées, le réflexe naturel pour les croyants n'est-il pas de renforcer les prières collectives pour mieux implorer le secours divin ? Les moments de crises ne sont-ils pas propices pour le peuple des croyants de tisser une meilleure solidarité en se rapprochant davantage pour faire face aux dangers dans l'union des esprits ? Or le paradoxe de cette pandémie est d'établir des distances là où la situation commande des ponts, de séparer les personnes déjà éprouvées au lieu de raffermir les liens pour faire front et de créer une union de combat spirituel et moral.

Émile Durkheim ne cesse de réitérer sa thèse de l'essence fondamentalement sociétale de la religion. Cette solidarité religieuse se nourrit, au quotidien, de temps de rencontres et de réunions régulières pour renouveler et solidifier les liens affectifs. Ce qui est valable pour toute entité sociale (famille, tribu, corporation, parti politique, nation, association) l'est aussi pour la religion. Tel est le sens de ce passage des *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1994, p.610) :

« Il ne peut pas y avoir de société qui ne sente le besoin d'entretenir et de raffermir, à intervalles réguliers, les sentiments collectifs et les idées collectives qui font son unité et sa personnalité. Or, cette réfection morale ne peut être obtenue qu'au moyen de réunions, d'assemblées, de congrégations où les individus, étroitement rapprochés les uns des autres, réaffirment en commun leurs communs sentiments. (...) Quelle différence essentielle y a-t-il entre une assemblée de chrétiens célébrant les principales dates de la vie du Christ, ou de Juifs fêtant soit la sortie de l'Égypte soit la promulgation du décalogue, et une réunion de citoyens commémorant l'institution d'une nouvelle charte morale ou quelque grand événement de la vie nationale ? »

Le culte collectif est un moment important voire essentiel de la vie religieuse dans la mesure où les croyances et les dogmes ne suffisent pas à fixer les sentiments religieux. Par exemple, dans l'Islam les prières communautaires quotidiennes à la mosquée à l'appel du muezzin et le pèlerinage à la Mecque qui rassemble plusieurs



millions de croyants d'horizons divers constituent des actes religieux fortement recommandés par les livres saints. Il en est de même pour les chrétiens catholiques lors des célébrations eucharistiques et des voyages en Terre Sainte en Israël ou Lourdes en France.

La pandémie de la Covid-19 vient donc fortement bouleverser les habitudes communautaires des rites et cultes des fidèles croyants. Lorsque des décisions humaines fondées sur les recherches scientifiques interdisent des rassemblements où les hommes viennent régulièrement rendre un culte à leur Dieu, Créateur incréé de l'univers et Maître tout-puissant et providentiel, dans l'espoir de bénéficier de ses faveurs, il y a lieu de se demander si le fameux virus de la Covid-19 n'est pas un instrument diabolique créé par les ennemis de Dieu pour détruire son œuvre. Comment peut-on empêcher l'homme d'aller au confessionnal pour recevoir l'absolution de ses péchés dans un acte pénitentiel ? Comment expliquer et justifier que le croyant soit privé de sa communion eucharistique, substance et essence de son engagement religieux, au nom d'une maladie mortelle très contagieuse ? Dieu n'est-il pas le Maître de la vie, l'Alpha et l'Omega du devenir de l'humanité ? Pourquoi donc se fier à la parole purement humaine pour ne pas s'acquitter de ses devoirs envers Dieu ? L'une des obligations de l'homme (religieux) est de respecter les prescriptions rituelles et cultuelles voulues par Dieu, telle la participation à la célébration communautaire du culte divin.

La nouvelle situation de restriction ou d'interdiction des grands rassemblements religieux donne lieu à des interprétations diverses dont certains propos sont proches des théories complotistes voire conspirationnistes. En effet, quelques leaders évangéliques américains ont prétendu que le Coronavirus est une œuvre satanique pour perdre les enfants de Dieu et étendre le règne de l'Anti-Christ qui doit nécessairement précéder le retour glorieux du Fils de Dieu lors de l'eschatologie et de la parousie. Aussi la Covid-19 serait-elle l'un des signes annonciateurs de la fin des temps et de l'Apocalypse dont parlent les Écritures Saintes. L'autre version est de présenter la pandémie de la Covid-19 comme l'expression de la colère de Dieu face aux nombreux péchés et à la dépravation des mœurs des hommes de notre temps. Faisant référence au récit vétérotestamentaire de la destruction des villes de Sodome et de Gomorrhe à cause de leurs vices sexuels, les prédicateurs pessimistes partisans des thèses d'un Dieu vengeur et justicier annoncent que la Covid-19 n'a point une cause naturelle. Nos corruptions, nos dépravations sexuelles comme l'homosexualité, la pédophilie, la prostitution, l'infidélité conjugale, le libertinage charnel, nos méchancetés, nos injustices, nos crimes, nos mensonges et nos transgressions des préceptes divins, etc. sont à l'origine de ce mal pernicieux et dangereux. Dans une telle logique, l'homme est invité à se repentir et à se convertir pour apaiser le courroux du ciel. Mais une explication spiritualiste pourrait faire penser à un discours obscurantiste pour un esprit rationaliste, positiviste, moderniste ou athée. Par exemple, le philosophe matérialiste athée Ludwig Feuerbach, réfutant la



crédibilité du discours religieux portant sur les faits naturels au profit de l'explication scientifique énonce que la religion n'est plus habilitée à se prononcer sur les phénomènes dépendant exclusivement des déterminismes physico-chimiques et organiques. Sous sa plume, nous lisons dans *L'Essence du christianisme* (1864, p.99-100) :

« Un Dieu qui ne donne plus la mort à l'homme avec les flèches d'Appolon, qui n'épouvante plus l'imagination avec l'éclair et la foudre de Jupiter, qui n'active plus les feux de l'enfer pour les pécheurs opiniâtres avec les comètes ignées, qui ne dirige plus avec bienveillance de sa propre main l'aiguille de la boussole, qui ne produit plus le flux et le reflux des eaux (...), un dieu, en un mot, qui est chassé de l'empire des causes secondes, n'est plus une cause que de nom, n'est plus qu'une simple hypothèse pour résoudre une difficulté de théorie, pour expliquer, par exemple, le commencement de la nature ou de la vie organique. »

Ce propos de Feuerbach relatif à l'inaptitude de la religion à rendre compte des causes des événements et des épidémies comme la Covid-19 rejoignent ceux du père du positivisme scientifique Auguste Comte récusant dans "loi des trois états" le droit de la religion à expliquer avec certitude ce qui se passe dans le monde. Aujourd'hui, la parole autorisée et faisant autorité est celle des savants biomédicaux dont les propos inspirent les décideurs politiques garants de la sécurité et de la santé publique des populations. À ce niveau, la religion est déclarée *persona non grata* dans le concert des experts qualifiés pour instruire notre humanité gisant sous le joug et le stress de la Covid-19. La religion elle-même est suspendue aux résultats des chercheurs scientifiques de la médecine, de la pharmacie, de la biologie, de la santé publique pour sécuriser ses fidèles et adeptes en ce sens que les prescriptions religieuses s'avèrent être incapables pour produire des savoirs et des informations efficaces contre la pandémie. À preuve, les guides religieux eux-mêmes deviennent des observateurs scrupuleux des mesures dictées par la science comme le port systématique du cache-nez. Ceci étant, quel rôle peut-on reconnaître à la religion face à la pandémie de la Covid-19 ?

II. La contribution de la religion à la lutte contre la pandémie de la Covid-19

Au triple plan épistémique, technique et biomédical, la religion ne peut pas dire aux hommes la conduite à tenir pour lutter contre les pathologies en général et spécifiquement contre la pandémie de la Covid-19. Il est vrai que dans la foi religieuse, Dieu considéré comme le thérapeute par excellence, est capable d'opérer des miracles. Selon les Écritures Saintes, Moïse n'a-t-il pas ordonné à la Mer rouge de se fendre en deux pour laisser passer les Israélites poursuivis par la puissante armée du pharaon d'Égypte (Exode 14, 21-31) ? De même, n'a-t-il pas permis qu'une jeune vierge conçoive et enfante le Messie (Luc 1, 26-38) ? Que dire alors de Jésus-Christ qui, en sa qualité du verbe divin incarné, guérit des malades, ressuscita des morts dont son ami Lazare et ressuscita lui-même trois jours après sa crucifixion à Jérusalem (Jean 20,1-18) ? Enfin, n'y a-t-il pas de nos jours des témoignages privés et publics rendus par des malades chroniques ayant bénéficié de guérisons



miraculeuses liées à des prières ? Si ces événements sont des acquis pour les croyants, ils ne sont pas des preuves du pouvoir thérapeutique des exercices spirituels de la religion. D'ailleurs pour Ludwig Feuerbach, la foi religieuse et quête de miracles à l'allure magique sont intimement liées. Il les oppose à l'esprit rationnel qui procède par vérification expérimentale et maîtrise technique des phénomènes. Ce faisant, l'auteur de *L'Essence du christianisme* (1968, p.266) déclare :

« L'activité miraculeuse se distingue de la réalisation ordinaire d'une fin en ce qu'elle réalise une fin sans moyens, en ce qu'elle effectue une unité immédiate du désir et de son accomplissement, et qu'elle décrit par suite un cercle non pas suivant une courbe, mais en ligne droite, c'est-à-dire suivant la ligne la plus courte. Un cercle en ligne droite est l'image et le symbole mathématique du miracle. Il y aurait autant de ridicule à vouloir construire un cercle en ligne droite qu'à vouloir fonder philosophiquement le miracle. Pour la raison, le miracle est absurde, impensable, aussi impensable que du fer en bois ou un cercle sans circonférence. »

L'analyse feuerbachienne de la foi et du miracle est très critique en ce sens que la raison qui apprécie froidement et objectivement les choses ne saurait être mêlée à la mentalité religieuse qui est de l'ordre de la pure subjectivité de l'imagination fantasmagorique sans ancrage dans le réel. Dans un tel état d'esprit, la pensée religieuse ne peut avoir droit de cité dans l'explication et la résolution des crises socio-sanitaires comme la pandémie de la Covid-19. D'ailleurs, de plus en plus les guides spirituels des grandes confessions religieuses comme le Judaïsme, le Catholicisme, le Protestantisme et l'Islam reconnaissent l'autonomie d'action des savants et chercheurs par rapport aux choses sacrées. L'heure n'est plus à l'Inquisition et à la condamnation des théories scientifiques par l'Église tels l'héliocentrisme de Galilée et de l'évolutionnisme de Darwin. La science s'étant émancipée de la tutelle théocentrique de la religion depuis le siècle des Lumières ne saurait soumettre de nouveau ses recherches et résultats à l'arbitrage des livres sacrés. Il ne faut donc pas mêler laboratoire et sacristie, entremêler communauté scientifique et consistoire, colloque scientifique et concile œcuménique. Au demeurant, pour ce qui est de la connaissance de la Covid-19 et des mesures à respecter pour contrer ce mal, il faut s'en remettre totalement à l'éclairage des professionnels de la recherche scientifique. Nonobstant ceci, il faut se garder de transformer la prééminence et la priorité en exclusivité.

L'une des forces des religions est leur capacité de mobilisation d'influence des cœurs et des âmes des fidèles. La foi est une puissance de sorte que les leaders religieux détiennent en leurs mains un réel pouvoir redoutable sur les mentalités et les sentiments de ceux qui partagent leurs croyances et rites. Par conséquent, la religion peut et doit être mise à contribution dans la sensibilisations des citoyens (croyants) à respecter les mesures-barrières. De fait, quand la religion épouse les décisions des autorités civiles établies et que les législations et réglementations profanes sont présentées comme participant au bien-être de l'homme conformément à la souveraine volonté de Dieu, les croyants qui sont avant tout des citoyens y adhèrent plus facilement et massivement. À ce titre, la religion s'offre comme un relais



précieux dans la stratégie d'éducation, de sensibilisation et de motivation des populations (religieuses) à suivre les recommandations visant à freiner l'expansion de la maladie. Dans ce cas de figure, la religion devient un puissant canal de communication communautaire au même titre que les médias, les réseaux sociaux, les panneaux publicitaires, les grandes compagnes de propagande et de sensibilisation nécessaire à faire passer des messages fort utiles dans le peuple. En effet, malgré le caractère laïque de nos pays, il faut savoir que les entités particulières comme les religions, les ethnies et les partis politiques y jouent un rôle social important indéniable. Les chefs religieux comme les curés de paroisse, les pasteurs protestants et évangéliques, les rabbins et les imams, etc. exercent une grande influence sur la conscience et la sensibilité de leurs fidèles. Ce sont de véritables leaders d'opinions en ce sens que les croyants les prennent pour les représentants légitimes de Dieu dans la cité.

Certains pays en Afrique ont compris que la religion peut notablement et efficacement contribuer à faire passer les messages de protection sanitaire dans les masses populaires. C'est le cas de l'Église CITAM (Christ Is The Answer Minsitries) à Nairobi. Son premier responsable, Monseigneur David Oginge déclarait en Avril 2020 en quoi sa structure religieuse apporte un précieux appui aux actions du gouvernement : « Nous encourageons les gens à se laver la main, à désinfecter, à garder leurs distances, à rester chez eux. De cette façon, nous sommes en mesure d'aider le gouvernement à atteindre son objectif d'arrêter la transmission du virus ». Au-delà des pouvoirs publics nationaux, la collaboration se manifeste aussi dans l'appui aux programmes de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Ainsi le représentant de cet organisme spécialisé des Nations Unies en matière de santé, Dr Rudi Eggers reconnaît le rôle précieux des organisations religieuses au Kenya : « Nous encourageons et soutenons les efforts des communautés religieuses dans la lutte contre le Coronavirus (...). Nous travaillons avec leurs leaders car ce sont des acteurs majeurs qui ont des liens crédibles et une influence au sein des communautés ». Si donc les leaders religieux qui dirigent de grands groupes de citoyens dans leurs cultes sont impliqués dans la sensibilisation et l'éducation socio-sanitaire des populations, il y a de fortes chances que l'on pourrait facilement endiguer la propagation de la Covid-19.

Il faut absolument faire des guides religieux et des cultes confessionnels des partenaires voire des alliés dans le combat titanesque contre le Coronavirus à l'image de la Grande Royale qui ne put s'empêcher de solliciter le maître Thierno chargé de la vie spirituelle du peuple des Diallobés quand il fut question de se prononcer sur l'envoi des enfants à l'école moderne, selon le roman du sénégalais Cheick Hamidou Kane dans *L'aventure ambiguë* (1961, p.46) : « Enveloppez-vous d'ombre, retirez-vous dans votre foyer et nul, je l'affirme, ne pourra donner le bonheur aux Diallobés ! Votre maison est la plus démunie du pays, votre corps le plus décharné, votre apparence la plus fragile. Mais nul n'a, sur ce pays, un empire qui égale le vôtre ». La



parole du personnage Grande Royale à l'endroit de l'imam Thierno dans cet écrit romanesque où le pouvoir de la religion sur les peuples est incontestable est encore d'actualité.

Par ailleurs, quoique nos pays se réclament politiquement et juridiquement de la laïcité, principe de séparation du pouvoir temporel (César) et du pouvoir spirituel (Dieu), ils devraient s'inspirer des valeurs de fraternité, de charité, de solidarité, et d'équité des religions à l'endroit des pauvres, des faibles et des marginaux face à la tragédie du Coronavirus. En effet, comment placer l'humanité de l'homme et la dignité de la vie humaine au cœur de la lutte contre la Covid-19 ? Comment faire en sorte que les cache-nez soient à la portée de tous les citoyens sans discrimination dans un esprit d'équité et d'amour du prochain ? À ce niveau, les grandes religions monothéistes comme le Christianisme et l'Islam peuvent rappeler aux autorités leurs devoirs de promouvoir la santé pour tous. La gestion de cette pandémie ne va pas sans une certaine éthique et des valeurs cardinales de protection de la vie humaine. Grâce aux vertus dont elles sont les gardiennes privilégiées, les religions peuvent et doivent rappeler aux décideurs professionnels et politiques leurs obligations morales à veiller à ce que le traitement de la Covid-19 ne soit pas prioritairement réservé aux élites et aux classes socialement aisées et que nos gouvernements n'aient point des agendas cachés en collusion avec des intérêts opaques dans cette grande grisaille. C'est ainsi qu'il faut percevoir le message de la conférence des évêques catholiques du Togo du 24 septembre 2021 (paragraphe 1) :

« La pandémie à coronavirus qui affecte le monde entier depuis bientôt deux ans, est indéniablement un problème de santé publique à la fois très complexe et délicat, non seulement à cause du virus et de sa dangerosité, mais aussi à cause de la méfiance d'une bonne partie de la population qui soupçonne des "non-dits", des agendas cachés, des intérêts financiers obscurs de lobbying des puissants auxquels il faut ajouter le règne de la pensée unique et la toute puissance des gouvernants en ce domaine. »

Conclusion

En somme, la pandémie de la Covid-19 se présente avant tout comme une pathologie très contagieuse et mortelle à l'échelle intercontinentale et qui relève de la compétence des professionnels de la science biomédicale et des pouvoirs publics. Toutes les personnes physiques et morales doivent être à leur écoute et à leur école pour suivre intelligemment les bonnes conduites à tenir en matière de santé publique. Pour ce qui est de la religion, l'on pourrait, à juste titre, évoquer et rappeler les recommandations de l'Épître de Paul aux Romains (Romains 13, 1-2) : « Que toute homme se soumette aux autorités qui gouvernent l'État. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu ». Cette obéissance aux décisions des autorités civiles se justifie ici par le principe et la présomption que celles-ci sont fondées sur la lumière de la vérité scientifique et la recherche du bien-être des peuples dont elles ont la charge. Mais cette responsabilité plénière ne saurait légitimer une attitude de mépris et d'ostracisme à l'égard d'institutions sociales comme les religions dans la stratégie de lutte contre la Covid-



19. Sans être des spécialistes ou des experts dans le système de santé, les leaders religieux peuvent jouer un rôle très important pour faire passer les messages auprès des populations (croyantes) d'une part et d'autre part auprès des décideurs au nom des valeurs d'équité, de vérité et de solidarité. À ce double titre, la religion demeure un atout majeur au service des populations, des nations et des organisations internationales comme l'OMS. En imaginant et instituant une bonne collaboration avec la religion, les pouvoirs laïques pourraient mieux lutter contre les crises socio-sanitaires provoquées par des pandémies comme la Covid-19. Il convient à l'État de penser la forme idoine de cette précieuse collaboration.

Références bibliographiques

- BERGSON Henri, 1992, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Quadrige/PUF.
- BIBLE DE JERUSALEM, 1991, *L'École Biblique de Jérusalem*, Paris, Cerf Verbum Bible.
- CHENU Bruno et NEUSCH Marcel, 2002, *Dieu au XXIe siècle*, Paris, Bayard.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DU TOGO, 2021, *Message du 25 Septembre 2021*.
- DELUMEAU Jean, 1993, *Le fait religieux*, Paris, Fayard.
- DILENS Anne-Marie, 2007, *Pouvoir et religion*, Bruxelles, Ed. Saint Louis.
- DURKHEIM Émile, 1992, *L'éducation morale*, Paris, Quadrige/PUF.
- DURKHEIM Émile, 1994, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Quadrige/PUF.
- FEUERBACH Ludwig, 1968, *L'Essence du christianisme*, Trad. Jean-Pierre Osier, Paris, Maspero.
- FEUERBACH Ludwig, 1864, *L'Essence de la religion*, Trad. Joseph Roy, Paris, Librairie Internationale.
- FRANÇOIS (Pape), *L'audato si*, Encyclique du 24 Mai 2015.
- FREUD Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Trad. Anne-Marie Balseinte, Paris, Quadrige/PUF.
- GREISCH Jean, 2002, *Le buisson ardent et les lumières de la raison*, Paris, Cerf.
- JEAN PAUL II (Pape), *Evangelium vitae*, Encyclique du 25 Mars 1995.
- KANE Cheick Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- MABILLE François, Mai 2020, « Le Saint-Siège face au Covid-19 : situation inédite, réponse nouvelle » in *Observatoire géopolitique du religieux*, Paris, Iris.
- MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1972, *Sur la religion*, trad. G. Badia, P. Bange et E. Bottigelli, Paris, Éditions sociales
- PAUL VI (Pape), *Hermanae vitae*, Encyclique du 25 juin 1968.